AULNAY SOUS BOIS, Th. J. Prévert. PIETRAGALLA & DEROUAULT : Giselle(s), sam 29 nov 2025

NoAvec Giselle(s), Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault proposent une relecture exigeante et sensible du ballet romantique légué par *Adam : Giselle* (1841) : entre autres scènes mémorables, le tableau légendaire, celui de l'acte blanc, où paraissent la cohorte des Wilis (en tutus blancs), spectres des fiancées mortes, sacrifiées par des amants indignes qui les ont abandonnées… La chorégraphie de Pietragalla et Derouault, créée en 2023, est portée par l'engagement et la précision des interprètes du Théâtre du Corps.

_____

Photo : © Pascal Elliott

Rédaction : **Amalia Procopio** – Sous la direction de **Marie-Claude Pietragalla** et J**ulien Derouault**, ***Giselle(s)*** revisite

l’un des grands mythes du ballet romantique ; ils en déduisent un manifeste féministe dénonçant la violence faite aux femmes, à toutes les Giselles, d’hier et de demain. La chorégraphie est une œuvre ancrée dans notre époque. Fidèle à l’esprit du Théâtre du Corps, la création interroge la place de la femme, la nature du lien amoureux, la puissance du collectif à travers une écriture chorégraphique d’une grande intensité.
Dans cette relecture qui prône et revendique l’émancipation, Giselle devient la figure de toutes les femmes en quête de liberté et de reconnaissance. Le premier acte, traversé par la passion et la trahison, se déploie dans un univers réaliste où les gestes du quotidien côtoient la danse pure. Le second acte, plus symbolique, métamorphose le monde des Wilis en une communauté féminine soudée, où la fragilité se transforme en force.
La scénographie, sobre et lumineuse, soutient le mouvement continu des corps, tandis qu’une musique réorchestrée mêle sonorités électroniques et échos du répertoire classique. Ce dialogue entre héritage et modernité confère à l’ensemble une tension dramatique singulière, où chaque danseur incarne la frontière mouvante entre amour et dépassement de soi.
En proposant cette création, le Théâtre du Corps affirme son engagement pour une danse à la fois narrative et réflexive, qui mêle exigence artistique et regard contemporain sur la société. Giselle(s) s’impose ainsi comme une œuvre universelle, où la virtuosité scénique sert un propos profondément humain

---

PIETRAGALLA / DEROUAULT : Giselle(s)
AULNAY SOUS BOIS, Théâtre Jacques Prévert
Sam. 29 novembre 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Jacques-Prévert : https://www.aulnay-sous-bois.fr/mes-loisirs/culture/theatre-cinema-jacques-prevert/

Durée : 2h20 avec entracte.
Chorégraphie et mise en scène Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault,
ballet pour 18 danseurs. Musiques : Adolphe Adam – Les tambours du Bronx –
et création musicale Wilfried Wendling

Théâtre Jacques-Prévert – Salle Molière
134 avenue Anatole-France
93600 Aulnay-sous-Bois

Photo : © Pascal Elliott

CLASSIQUE et CONTEMPORAIN

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, fondateurs du Théâtre du Corps, explorent depuis 20 ans, un langage chorégraphique à la croisée du théâtre et de la danse. Leur travail conjugue virtuosité classique et expression contemporaine. Avec Giselle(s), ils poursuivent leur réflexion sur le corps, l'émotion, la liberté.

VIDÉOS :

https://www.youtube.com/@TheatreduCorps

Les Wilis (Opéra de Paris, 2007) – Chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven

Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du [double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).]

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon

enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut - être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-

là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016. Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio,Koen Kessels

CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016. Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio,Koen Kessels — Le romantisme fantastique est de retour au Palais Garnier avec le ballet Giselle ! Bijou de la danse académique et ballet romantique par excellence, il s'agit du dernier ballet

classique de la Compagnie pour la saison 2015-2016 de l'Opéra de Paris. Une série d'Etoiles et de Premiers Danseurs interprètent les rôles titres, accompagnés par Koen Kessels dirigeant l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire. La production créée en 1998 avec les fabuleux costumes et décors d'Alexandre Benois a donc tout pour plaire, à tous les sens.

Giselle rédemptrice



Les distributions peuvent changer à la dernière minute (la possibilité est bien indiquée dans les publications de l'opéra), le principe qui peut susciter la déception chez les spectateurs venus applaudir tel ou tel danseur, telle ou telle étoile.., revêt de bonnes raisons. Cette saison riche en controverses et faits divers représente aussi une sorte de transition ; nous avons eu droit au brouhaha inévitable d'une grande maison, bastion de la Haute Culture, devant ses expérimentations dont le but est de trouver un sens renouvelé dans l'ère contemporaine. Pour brosser de nouvelles

perspectives, il est important d'avoir une conscience éveillée par rapport à l'histoire et au contexte, l'importance de la revalorisation avant la transformation. Le progrès semble être plus durable quand il est édifié sur des bases solides. Tout détruire pour tout refaire peut aussi paraître légitime, mais surtout précipité. Que Giselle (et plus tard Forsythe, dans le contemporain/néo-classique) clôt la saison du Ballet est dans ce sens un fait chargé de signification et, dans le contexte des directeurs fugaces et ballets déprogrammés, une lueur d'espoir, de beauté, un rappel d'excellence pour l'avenir, affirmation très nécessaire dans notre époque criblée de tensions, de terreur et de violence.

Ces sentiments font également partie, curieusement en l'occurrence, de l'imaginaire cher aux Romantiques. La passion, les contrastes, la violence, l'espoir mystifié, les bonheurs et horreurs de la vie quotidienne sublimés, etc., etc. Autant de thèmes plus ou moins présents dans Giselle. Dans l'acte 1, diurne, nous avons la fête villageoise, des tableaux folkloriques à la base sublimés par la danse technique et virtuose des vendangeurs et paysans. Remarquons ici l'excellente prestation du Premier Danseur François Alu et du Sujet Charline Giezendanner dans le pas de deux des paysans. Elle y est sauterelle, fine, mignonne et radieuse à souhaits, depuis le début et pendant ces variations jusqu'à la coda ! Lui, s'il commence tout à fait solide, mais sans plus, finit son pas de deux avec panache et brio après s'être montré tout à fait impressionnant dans ses sauts époustouflants, ses impeccables cabrioles ; le tout avec une attitude de joie campagnarde qui lui sied très bien !
Mais après la fête vint la mort de Giselle, suite à la déception du mensonge d'Albrecht, et l'acte est fini. L'acte II, nocturne (ou « blanc » à cause des tutus omniprésents), est l'acte des Wilis, spectres des jeunes filles mortes avant leur mariage, qui chassent des hommes dans la forêt et qu'elles font danser jusqu'à leur mort. Valentine Colasante, Première Danseuse, joue Myrta, la Reine des Wilis, et se

montre imposante ma non troppo, séduisante avec ses pointes et ses diagonales, et humaine dans ses sauts. Les deux Wilis de Fanny Gorse et Héloïse Bourdon sont fabuleuses, tout comme le Hilarion qu'elles croisent et décident de tourmenter, rôle ingrat en l'occurrence magistralement interprété par le Premier Danseur, Vincent Chaillet. Mais outre le fabuleux Corps de Ballet, paysans, vendangeurs, dames et seigneurs, et spectres, Giselle est avant tout… Giselle.

Albrecht, le Duc qui séduit et baratine Giselle, puis en souffre, n'a pas de meilleur interprète que **l'Etoile Mathieu Ganio**. LE Prince Romantique de l'Opéra de Paris à notre avis : le danseur campe son rôle avec élégance et gravitas. Outre ses belles lignes et son jeu d'acteur remarquable, il est surtout très agréable à la vue grâce à sa technique qui impressionne à chaque fois. Ses entrechats sont souvent les plus beaux, les plus réussis, souvent irréprochables ; son extension, ses sauts sont imprégnés de l'intensité dramatique qui lui est propre, et frappent toujours par la finesse dans l'exécution. La Giselle de l'Etoile Dorothée Gilbert (qu'on n'attendait pas voir sur scène ce soir), est l'autre superbe partie du couple tragique, et la protagoniste prima ballerina assoluta indéniable après cette représentation ! Elle est toute vivace toute candide au Ier acte, excellente danseuse et actrice, sa descente aux enfers de la folie suite au chagrin amoureux, et sa mort imminente, sont dans sa prestation frappantes par la sincérité. Comment elle passe si facilement du badinage villageois sautillant à la folie meurtrière riche en pathos est tout à fait remarquable. Au IIème acte, elle est la grâce nostalgique, la douleur amoureuse, la ferveur mystique, faite danseuse. La mélancolie l'habite désormais en permanence, mais elle n'est pas plus forte que le souvenir de l'amour inassouvi qui a causé sa mort. Quelle démonstration d'un art subtil de l'arabesque par l'Etoile en vedette ! Quelle profondeur artistique quand elle s'élève sur ses pointes ! L'expression de son élan amoureux quand elle sauve Albrecht à la fin de l'oeuvre est exaltante, comme toute sa performance.

Remarquons également la performance très solide de l’Orchestre des Lauréats du Conservatoires, surtout les vents sublimes, et espérons que les quelques petits décalages, repérés ça et là, entre fosse et plateau soient maîtrisés rapidement par le chef Koen Kessels. **A ne pas manquer car Giselle fait un retour d’autant plus réussi qu’il était attendu, au Palais Garnier, avec plusieurs distributions, du 30 mais jusqu’au 14 juin 2016.**